

## ● DANSE

MERCREDI 19.05.10 / 20 H

Perrine Valli

*Je pense comme une fille enlève sa robe* (60')

Avec Jennifer Bonn et Perrine Valli

bien lu Georges Bataille, à qui elle emprunte le titre, fort joli, de cette pièce pour mouvements, sons et projections ? *Je pense comme une fille enlève sa robe* est en tout cas un spectacle de bout en bout ouvert, inventif et délicat. Il y a même de l'humour dans ce duo féminin qui parle du corps offert, avec et sans joie.

## — Le jeu des territoires

Le trottoir, les talons, la jupe ultracourte, le regard las. Cette réalité, Perrine Valli l'a peut-être connue : pour cette création la chorégraphe franco-suisse installée à Genève a rencontré des membres d'Aspasie, association qui défend les droits des prostituées. Mais *Je pense comme une fille...* ne restitue pas les ficelles du métier. D'entrée, Perrine Valli préfère l'évocation du corps inventif. Soit une table-lit sur laquelle le corps nu de la danseuse dessine bosses et vallons. Un dos tout d'abord. Augmenté, creusé par la ligne des bras. Et puis une plongée horizontale, le torse plaqué sur le plan de bois, qui révèle une rêverie intime.

## — Une place pour la colère

Ce temps du repli ne dure pas. Avec Jennifer Bonn, dont la silhouette de liane jouera bientôt en miroir, commence la séquence des territoires. Vague allusion aux trottoirs. La belle, chanteuse, bruiteuse aussi, décolle du sol de longues lignes de bandes adhésives. Ce geste, minutieux, qui va scander tout le spectacle, vient titiller notre perception du monde souvent limitée par des préjugés au ras du plancher. Déjà, dans *Série*, sa première pièce, Perrine Valli quadrillait le sol de bandes de papier W.-C. qu'elle déployait selon des systématiques appliquées. Le travail, froid et distancé, manquait d'urgence et d'adresse au public mais déjà ces tranquilles tracés intriguaient.

Dans *Je pense comme une fille...* on retrouve cette délicatesse. Ce versant joueur. Cette séquence, par exemple, où une ribambelle de petits hommes stéréotypés défilent sur le mur. Une animation qui dit l'insignifiance des clients pour des femmes qui ne les voient que passer ? Sans doute, d'autant qu'une série de ces poupées sort de la bouche de la danseuse. Elle les libère, comme des mots blancs sur une page noire. Se raconter à travers l'autre, même si l'autre appartient à une multiplicité indifférenciée.

Perrine Valli offre-t-elle de la prostitution une vision complètement réconciliée ? Certainement pas ; la chorégraphe n'oublie pas tout à fait la colère. Des étoiles sur les seins, les deux interprètes sautent mécaniquement sur le violent « *Anti-Michtonneuses* », brûlot misogyne du groupe de rap genevois Dock Bundi. Des sauts de face, de profil, de dos qui évoquent les portraits-robots des commissariats. Les belles de nuit ne sont jamais à l'abri des raideurs de la société qu'elles soulagent sans bruit. ■



Perrine Valli, revêtue de la multitude de petits hommes blancs et anonymes évoqués dans sa dernière chorégraphie. © Akatze

## Lignes abstraites pour corps offerts

Dans *Je pense comme une fille enlève sa robe*, la chorégraphe Perrine Valli aborde le thème de la prostitution. Plutôt qu'une reconstitution réaliste, elle a choisi l'évocation abstraite du corps en liberté.

— Par Marie-Pierre Genecand

■ Sans agressivité militante. Sans vulgarité commentée. Sans l'empathie de certains documentaires qui forcent à prendre parti. Dans sa dernière pièce, inspirée par la prostitution dont elle a étudié la réalité à Genève,